

Empreinte identitaire entre les deux rives dans le roman *Trois jours à Oran* d'Anne Plantagenet Identity imprint between the two shores in the novel *Trois jours à Oran* by Anne Plantagenet

✉ Damerdji Chahinez
chahinezdamerdji@gmail.com
ENS de Mostaganem(Algérie)

Reçu le:03 /09/2022 Accepté le:21 /02 /2023 Publié le:05/04/2023



RÉSUMÉ

Avec la discussion des rapports entre les deux rives, la méditerranée relate des histoires rassemblant plusieurs continents. Notre recherche se base essentiellement dans la jonction entre l'Algérie et les pieds noirs. Nous avons sélectionné l'œuvre d'Anne Plantagenet qui s'intitule *Trois jours à Oran*. Ce roman dévoile l'envie viscérale de l'héroïne à vouloir découvrir ce pays, cette ville qui jadis a bercé l'enfance de ses parents, la vie de ses grands-parents et arrière grands-parents. Cet héritage reçu de ses aïeux semble prendre une place considérable dans son quotidien. Notre corpus d'étude est un roman autobiographique remémorant les différentes émotions et sensations fortes du père et de sa fille dans un voyage mémorable de ces trois jours à Oran. Notre approche autobiographique et psychologique nous permettra de révéler l'état psychologique dans lequel se trouvent les pieds-noirs.

Mots clefs : Héritage ancestral, mémoire, origine, identité.

ABSTRACT:

With the discussion of the relationship between the two shores, the Mediterranean tells stories bringing together several continents. Our research is essentially based on the junction between Algeria and the black feet. We have selected Anne Plantagenet's work entitled *Three Days in Oran*. This novel reveals the visceral desire of the heroine to want to discover this country, this city which once cradled the childhood of her parents, the life of her grandparents and great-grandparents. This heritage received from his ancestors seems to take a considerable place in his daily life. Our study corpus is an autobiographical novel recalling the different emotions and strong sensations of the father and his daughter in a memorable trip of these three days in Oran. Our autobiographical and psychological approach will allow us to reveal the psychological state in which the pied-noirs find themselves.

Keywords: Ancestral heritage, memory, origin, identity.

Introduction:

L'écriture sert à exprimer les états d'âme de l'écrivain aux prises avec les vicissitudes de la vie. Cette empreinte subjective dans l'écriture révélerait une dominante identitaire. Les recherches attestent que cette dernière est liée à l'individu et à son existence. Néanmoins, elle est en perpétuelle mutation. Ainsi, chaque personne possède plusieurs identités, qui forment à terme son identité plurielle. La littérature méditerranéenne est truffée de symboles révélant des éléments occultés par le langage conventionnel fondé sur l'héritage de la période coloniale. Nonobstant, l'attachement à cette méditerranée nostalgique de l'autre rive s'avère-t-il semblable des années plus tard ?

Dans cette quête identitaire et cet héritage parfois honteux, nous retrouvons dans le roman d'Anne Plantagenet un témoignage d'un voyage dans la ville d'Oran, d'un voyage vers le passé. Ce roman autobiographique relate différentes sensations et d'innombrables émotions, à la découverte de cette terre autrefois abandonnée par les Français d'Algérie.

Notre article portera sur la place qu'occupe l'Algérie dans le cœur des pieds-noirs d'après Anne Plantagenet. Nous tenterons également de faire part de la position de la nouvelle génération française face à cet héritage. Quitter ce pays qui a bercé une ère, une vie pleine de réminiscences, provoquerait-il des réactions ou révélerait-il des traditions algériennes ancrées dans leurs habitudes ? Nous nous interrogerons, en conséquence, sur l'empreinte occasionnée par cette période dans les aléas de leur vie.

Le but de cette étude, à travers une approche narratologique, autobiographique et psychologique, est de mettre en relief l'état d'esprit dans lequel se trouvent les pieds-noirs ainsi que leur descendance, après avoir quitté l'Algérie. Nous relèverons également les corrélations entre les deux rives et l'attachement inconditionnel qui relie ces deux continents : l'Afrique et l'Europe.

Notre étude est fondée sur l'analyse de la relation entre l'Algérie et les pieds-noirs. Nous avons sélectionné l'œuvre d'Anne Plantagenet qui s'intitule *Trois jours à Oran* qui relate l'histoire d'une héroïne déterminée à vouloir ouvrir une page du passé. Oran, qui naguère, était la ville de ses ascendants.

L'impact de l'Algérie : une mémoire en souffrance

Dans ce roman, nous assistons à un torrent d'émotions et d'un voyage hors du commun. Anne reçoit par héritage cet amour inconditionnel de l'Algérie grâce aux discours élogieux et valorisants de sa grand-mère ainsi que les différentes histoires féeriques qu'elle lui racontait. Anne était fière de ses « *racines africaines* », elle confie :

« Enfant, j'étais plutôt fière de mes origines pieds noires, elles me donnaient une originalité, un côté exotique que n'avaient pas mes camarades de classe champenois, j'aimais claironner mon père est né en Algérie dans une ferme près d'Oran, ça sonnait bien, c'était mystérieux ces racines africaines »¹

Ce passage affirme la fierté de la fille. Ces origines Nord-Africaine lui procuraient un caractère d'originalité. Une autre séquence témoigne des tourments de la famille Plantagenet, la narratrice raconte : « *L'Algérie, c'était le sujets des conversations à table, des disputes, de silences oppressants, parfois, après des éclats de voix. Mais ça n'avait plus de nom. Ils disaient là-bas, chez nous. A la ferme. L'Algérie, ça n'existait plus.* »² Dans cette séquence, nous relevons à la fois l'attachement à l'Algérie et paradoxalement un amas de désarrois et de souffrances. Cette locution : « *silences oppressants* » informe le lecteur du chagrin des pieds-noirs quand ils évoquent les souvenirs de leur vie d'autrefois. Cependant, le point culminant de cette citation est la dernière

phrase : « *l'Algérie, ça n'existait plus* ». Cette expression détermine à quel point ses proches prohibent de prononcer le terme Algérie, ils parlent de «*ferme* », de «*chez nous* », de «*là-bas* », mais n'évoquent jamais le lexème «*Algérie* », ce reniement ne peut être que significatif. En effet, la réplique que donne la grand-mère à sa petite fille, qui essaye vainement de défendre les Arabes, est comme suit : «*tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas de là-bas, tu ne sais pas ce qu'ils nous ont fait, tais-toi.* »³ Ainsi, pour Anne, le constat est sans équivoque : «*Antoinette Montoya n'aimait pas les "Arabes"* »⁴. Nonobstant, elle admet ultérieurement qu'«*il était difficile de savoir ce qu'elle pensait réellement [...]. Si elle les avait aimés auparavant, pendant les cinquante-deux années où elle avait vécu auprès d'eux* »⁵. Dans cette optique, quelles sont les vraies impressions d'Antoinette ? Aurait-elle honte d'avouer son attachement à l'Algérie après tant d'années d'exil ? Le déni est-il la conséquence d'un sentiment de désintéressement de ce pays qui fait, à présent, partie d'un passé oublié ?

Anne ayant été très proche de sa grand-mère, perçoit en elle des attitudes typiquement algériennes, elle témoigne qu'Antoinette «*concluait le moindre souhait par un Si Dieu le veut ! Tonitruant, traduction littérale du Inch'Allah ! Des Arabes* »⁶. Plus loin, elle admet qu'«*Antoinette Montoya avait vécu au milieu des Arabes et, là-bas, visiblement, ça ne lui avait pas posé de problème. Mais depuis l'Indépendance, c'est fini.* »⁷. Ce refus n'explique-t-il pas un mal-être ? En d'autres termes, a-t-elle vécu des atrocités durant cette période ou au contraire n'accepte-t-elle pas le fait que l'Algérie n'est pas ou n'est plus française ? Plus loin, quand la petite-fille contemple les photos prises en Algérie, elle constate que sa grand-mère «*pose et elle a l'air d'aimer cela. Elle sourit à pleines dents* »⁸. Dans une autre séquence, elle décrit sa grand-mère comme suit : «*Une oranaise, fière et accomplie, fréquentant parfois les salles de spectacles, le cinéma et même, à quelques occasions, les courses de taureaux.* »⁹. Dans ces deux dernières citations, Anne nous informe qu'Antoinette, était loin de vivre des atrocités, elle était épanouie et semblait vivre pleinement sa vie oranaise.

En outre, Antoinette à l'hôpital, durant ses derniers jours, dormait constamment, cependant «*quand elle revenait à la conscience, c'était pour dire des mots, des phrases, qui paraissent sans queue ni tête mais en lien systématique avec l'Algérie.*»¹⁰. Dans ce passage, la grand-mère balbutie, elle laisse libre court à son subconscient. Inconsciente, elle ne craint plus le regard des autres, n'appréhende plus les jugements des gens, de la sorte, ses émotions les plus profondes fond surface, elle n'a plus peur, elle se confie. Paul CHABANEIX affirme que «*ce que nous appellerons subconscient sera précisément formé avec les éléments tirés de ce fond de mémoire* »¹¹.

Conséquemment, Anne remarque, «*Je comprends que lorsqu'ils sont partis, les pieds-noirs sur les bateaux ont regardé la ville s'éloigner. Parce que c'était obligatoirement la rive qui reculait, pas eux.* »¹². Dans cet extrait, il est clairement illustré que les pieds-noirs ne voulaient absolument pas quitter l'Algérie, cet exil forcé laisse apparaître une colère et un chagrin viscéral.

Cette mémoire douloureuse engendre le rejet de ce passé et le refus de retourner dans leur pays natal, dans ce pays qui les a expulsés. Ce déni n'est aucunement un manque d'intérêt, mais plutôt un moyen de se protéger et finalement d'oublier qu'en fait, l'Algérie n'est plus française. Aurélien Legrand atteste nos propos :

«*Le déni est "l'action de refuser la réalité d'une perception vécue comme dangereuse ou douloureuse pour le Moi". Autrement dit, le psychisme s'arrange pour ne pas reconnaître ce qu'il perçoit, pour ne pas lui donner un sens qui mettrait en danger son équilibre. Et c'est là que la définition plus complète fait aussi appel une autre donnée importante : il ne faut jamais oublier que cette action fait partie des mécanismes de défense du Moi* »¹³.

C'est pourquoi, les pieds-noirs possèdent deux identités complètement divergentes du point de vue socioculturel. Paul Ricœur explique : «*C'est en effet en comparant une chose avec elle-*

même dans des temps différents que nous formons les idées d'identité »¹⁴. Dans ce sillage, l'individu possède une identité plurielle, par suite, la grand-mère, et ce malgré elle, possède cette identité jadis acquise en Algérie. Selon le témoignage de sa petite-fille : «*Antoinette aux doigts d'olivier, qui préparait le couscous comme personne* »¹⁵.

Une page du passé à la terre des origines

Anne Plantagenet est la fille d'un pied-noir. Cette idée la réjouissait étant enfant, elle raconte : « *Les merveilleux récits de ma grand-mère qui avaient enchanté mon enfance et continuaient malgré moi d'embellir ma vie d'adulte* »¹⁶. Néanmoins, cet état euphorique bascule, elle rajoute : « *Et puis un jour, j'ai entendu quelqu'un, je ne me rappelle plus qui, la mère d'une copine peut-être, s'écrier Les pieds-noirs, je ne peux pas les supporter, tous des grandes gueules, racistes et larmoyants ! J'ai pleuré de honte pendant des nuits sous mon oreiller* »¹⁷. Après cet événement, Anne ne ressent plus la même chose, elle n'est plus aussi fière de ses origines Algériennes. Plus loin et paradoxalement, elle raconte avec enthousiasme que son conjoint, dans ses correspondances, lui fait remarquer une évidence : « *Il écrit qu'il est sûr que "du sang arabe coule dans tes veines" et je souris avant de lui répondre qu'il confond un peu tout* »¹⁸.

Par ailleurs, la protagoniste est convaincue qu'il faille partir en Algérie, elle se justifie : « *Je m'étais toujours promis que j'irais, petite fille déjà, mais maintenant que ma grand-mère est morte, le moment est venu.* »¹⁹. Ensuite, le doute revient, elle se demande : « *Peut-être est-ce une énorme erreur, une folie* »²⁰. Nous constatons, à travers ces déclarations, que la petite-fille d'Antoinette est perdue, tantôt fière de son héritage, tantôt honteuse, ses ressentis basculent d'un sentiment à son contraire, cela dit, elle est sûre d'une chose, c'est qu'elle doit absolument se rendre en Algérie. Elle explique que ce désir est le sien et pas celui de son père, elle développe :

« J'ai forcé mon père, persuadée qu'il n'avait pas les mots pour extérioriser ce vœu intime et qu'il me saurait gré de passer à l'acte à sa place, alors que c'est mon désir, pas le sien, il ne faut pas se raconter d'histoires, mon désir, éventuellement celui inconscient de ma grand-mère »²¹.

Dans cette citation, notre attention est attirée par le terme « *désir* » qui est réitéré deux fois dans une même phrase. Ce choix lexical n'est point fortuit, en effet, le désir, « *est une tension née d'un manque qui vise un objet ou un sujet dont la possession est susceptible de procurer de la satisfaction, donc du plaisir. Désirer signifie être à la recherche de ce dont on manque et dont le manque provoque de la souffrance* »²². Après cette définition, il est indéniable qu'Anne ressent un besoin urgent d'apaiser sa souffrance qui la tourmente au quotidien. Ce voyage vers l'Algérie s'avère être indispensable pour soulager ce supplice et vivre tout en sérénité. Ainsi, elle comble un manque ressenti depuis son plus jeune âge, celui de découvrir l'Algérie, celui de réaffirmer les origines de son père et par conséquent ses origines à elle.

Par ailleurs, elle ne peut s'empêcher d'expliquer, de justifier l'état taciturne de son père, elle remémore :

« En réalité, ça fait longtemps qu'il se cache, c'est lui qui a amorcé le processus d'effacement, quand son année scolaire s'est trouvée brutalement interrompue au mois de janvier 1961, qu'il a débarqué hébété dans la cour du lycée Carnot à Dijon, et éprouvé pour la première fois du haut de ses seize ans et demi le vrai froid et la neige, l'absence de lumière, le regard des autres surtout, noir de jugement, d'insultes marmonnées, sale colon esclavagiste retourne d'où tu viens. Alors il a rentré les épaules, rasé les murs, il s'est fait le plus discret possible et a attendu que ça passe. Taiseux, solitaire. »²³.

Ces quelques lignes témoignent de la souffrance d'un adolescent arrivé, et ce malgré lui, dans un pays où il ne connaît personne, où il est jugé, mal accepté et surtout renié. Ce qui provoque en lui cet état solitaire. Se renfermer sur lui-même est pour lui un moyen de défense contre les remarques et les regards des autres.

L'exil des pieds-noirs a certainement laissé des troubles mais aussi des marques d'origine algérienne, toutefois, qu'en est-il des nouvelles générations ? Y aurait-il des impacts? Il est vrai qu'Anne avait cette envie pressante de découvrir l'Algérie, néanmoins, ce voyage a-t-il été organisé dans le but d'assouvir une curiosité ? Son témoignage pourrait éclairer notre analyse :

« J'ai l'espoir que ce voyage en Algérie puisse être une révélation et me permettre de voir plus clair dans ma vie, dans mes choix, de savoir ce que je dois faire maintenant et, au pire, de m'entendre avec mes origines. Je ne crains pas le choc. Peut-être que je le souhaite »²⁴.

Il est évident d'avancer que Plantagenet a le désir de ce voyage non pas par curiosité, mais pour se confronter aux origines de son père, à ses origines à elle. Ce besoin s'explique dans la recherche du Moi, dans la recherche de son identité, ainsi expliquer certains comportements, certains penchants qui lui semblent ne pas appartenir aux Français de la France. Arrivés sur le sol Algérien, le doute, inopinément, s'évapore, le père et la fille sont plus sereins et par-dessus tout très heureux, elle confie :

« Nous sommes vraiment heureux à cet instant, je le crois, mon père et moi, en compagnie de ces deux jeunes Algériens qui ne nous veulent aucun mal et rêvent à voix haute de partir alors que nous nous réjouissons tout bas d'être là. J'ai envie d'envoyer un message à ma mère pour lui raconter cette victoire, comme je suis fière d'avoir fait la connaissance de ces deux jeunes Oranais si sympathiques, auprès de qui ne se pose plus le problème de la responsabilité que celui de la vérité. [...] avoir parcouru ce chemin jusqu'à ce soir de septembre me délivre enfin de la honte des origines et me redonne l'orgueil de celle-ci. »²⁵.

Il existe une panoplie de citations semblables à cette dernière, des mots qui témoignent de leur état d'euphorie. D'un côté, le père visite ses anciens quartiers et reconnaît chaque coin de la ville, et de l'autre, sa fille émerveillée, découvre un père épanoui, heureux et rayonnant comme jamais elle ne l'avait connu pareillement. Quant à elle, un bonheur extraordinaire se reflète dans ses mots : « *J'éprouve pour la première fois depuis longtemps une sensation de bien-être total* »²⁶.

L'héritage ancestral

L'implication de la fille à vouloir impérativement partir à Oran, alors que ce n'est pas son passé, est relativement étonnant. Au début, elle avait honte de ses origines algériennes, puis une certaine fierté s'installe. Selon Paul Ricœur, dans son ouvrage *Temps et récit*, l'héritage d'un passé appartenant aux ancêtres se manifeste telle une « *expérience transmise par les générations antérieures ou par les institutions actuelles, il s'agit toujours d'une étrangeté surmontée, d'un acquis devenu un habitus* »²⁷. Dans ce cas de figure, il nous incombe de relever que le passé des parents et celui des grands-parents a laissé une empreinte considérable chez notre auteur et insuffle en elle cette soif de découvrir le pays de ses aïeux. Dans un passage, la narratrice avoue-elle : « *Le besoin qui me tenaille de récupérer ma part d'héritage. Ce voyage je dois l'accomplir jute avec mon père* »²⁸. Cela dit, le départ n'était pas aussi facile qu'elle ne l'imaginait, dans une séquence elle raconte : « *Il n'a sans doute pas beaucoup plus dormi que moi, à cause du voyage. De la peur.* »²⁹. En effet, la peur se ressent dans sa description, dans son attente à l'aéroport et l'incertitude prend place, partir à l'aventure est une chose mais entraîner son père avec elle, en est une autre, d'ailleurs ce voyage est pour elle « *Une tentative utopique* »³⁰. Néanmoins, elle est consciente qu'en partant en Algérie, elle prend des risques, elle admet : « *je ramène mon père sur*

la terre où il est né et qu'il a quittée il y a un peu plus de quarante-quatre ans, terre désormais où il est étranger. »³¹.

En outre, en se baladant dans les rues d'Oran, le père constate et fait remarquer à sa fille que les noms des rues ont tous été changés, toutefois, leur chauffeur Algérien les informe que les oranais continuent à utiliser les noms que la France a laissés, il explique que « *les nouveaux noms, personne ne les utilise. C'est même pire que cela : personne ne les connaît* »³². Anne déduit : « *ce qui signifie que l'usage l'a emporté sur la loi. Que l'héritage français, loin d'être entièrement renié, demeure une transmission orale de génération en génération. Et que c'est aussi, sans doute, une question d'identité.* »³³.

Par moment, elle commence à se comparer à leur chauffeur algérien : « *En aucun cas il ne peut s'agir de ses propres souvenirs, on les lui a transmis. Il a reçu l'Algérie française en héritage, comme moi* »³⁴. Dans ce sillage, la question de l'héritage est inévitable, selon Paul Ricœur, « *La mémoire de l'ancêtre est en intersection partielle avec la mémoire de ses descendants, et cette intersection se produit dans un présent commun qui peut lui-même présenter tous les degrés* »³⁵.

Le retour en France

Qu'en est-il du retour en France ? Est-ce que le père a regretté son voyage ?

Le père, comme à son habitude, ne laisse entrevoir aucune émotion, cependant, à la stupéfaction de sa fille, dès leur arrivée sur le sol français, il « *se met à pleurer, enfin, et dit merci, merci.* »³⁶. Cette réaction si forte en émotion, ce pléonasme, sont le réconfort, la gratification de cette démarche entreprise si courageusement par sa fille, elle qui en doutait jusqu'à la dernière minute, nous citons : « *C'est un cadeau empoisonné que je lui fais, il était bien avec ses souvenirs, ne demandait rien à personne, en le ramenant de l'autre côté de la Méditerranée, je vais détruire toute une vie employée à ne pas raviver la douleur. Je vais réactiver le sentiment d'exil.* »³⁷. Seulement, la réalité en est une autre, le père dissimulait ses impressions, n'osait pas exprimer cette envie spontanée de revenir sur la terre de son enfance, sur sa terre natale où il a vécu des jours heureux.

A leur retour en France, il manipule une tablette électronique et tape une adresse sur Google Earth et se précipite vers sa fille, en jubilant : « *c'est la rue Condorcet, tu reconnais, avec le front de mer au bout, on habitait là, juste à l'angle* »³⁸. Puis, en cherchant vainement la ferme de Misserghin, il est pris de panique, sa fille se penche vers l'écran et réussit à la trouver, elle le rassure : « *elle est là, j'ai dit à mon père. Elle est toujours là.* »³⁹.

Conclusion

L'Algérie, un pays chargé d'Histoire, relate d'innombrables récits. Les Français d'Algérie ont su s'adapter à une vie dans un pays qui n'est pas le leur. Une confrontation de cultures et de civilisations s'impose à eux. Après des années d'occupation, les Français ont bâti des villages, ont construit toute une vie. Malheureusement, l'exil s'est déroulé dans des conditions brutales, ce qui a engendré des séquelles. Les pieds-noirs ont déserté le pays à leur cœur défendant.

Ces Français ont emporté avec eux des mémoires pleines d'émotions et de saisissements. Leurs attitudes inspirées de culture algérienne sont transmises à la génération suivante, Anne Plantagenet en est l'héritière. Elle exprime cet amour inconditionnel envers l'Algérie qu'elle n'a jamais connue et arrive à peine à expliquer ce sentiment enfoui en elle et malgré elle. Ce voyage est une réconciliation avec ses origines et une découverte magique du pays natal de son père.

Bibliographie :

- BAUDRY, Robinson ; JUCHS, Jean-Philippe, Définir l'identité, Hypothèses 2006 : Travaux de l'école doctorale d'histoire de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Publications de la Sorbonne, 2007, 448 p.
- CHABANEIX, Paul, *Le Subconscient chez les artistes, les savants et les écrivains : Préf. de M. Régis*, Physiologie cérébrale, Baillière, 1897,
- FREUD, Sigmund, *Le Moi et le ça*, Edition le Seuil, Points, Paris, 2015, 117 p.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Coll. Poétique, 1997, 357 p.
- PLANTAGENET, Anne, *Trois jours à Oran*, livre acheté en ligne, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html.
- REUTER, Yves, *L'Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, Paris, 2000, 200p.
- RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Points, France, 1990, 424 p.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit, Le Temps raconté*, Edition du Seuil, Points, France, 1985, 533 p.
- VIART, Dominique ; VERCIER, Bruno, *La Littérature française au présent, Héritage, modernité, mutations*, Bordas, Paris, 2005, 543 p.

Marges :

¹ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 34.

² *Ibid.*, p. 19.

³ *Ibid.*, p. 16.

⁴ *Ibid.*, p. 13.

⁵ *Ibid.*, p. 3.

⁶ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 43.

⁷ *Ibid.*, p. 14.

⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁹ *Ibid.*, p. 51.

¹⁰ *Ibid.*, p. 124.

¹¹ Paul, CHABANEIX, *Le Subconscient chez les artistes, les savants et les écrivains : Préf. de M. Régis Physiologie cérébrale*, Baillière, 1897, p. 12.

¹² Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 125.

¹³ « Psychologie quotidienne d'Aurélien Legrand », disponible à l'adresse suivante : <http://aurelienlegrand.over-blog.fr/article-le-deni-des-parents-113263639.html>.

¹⁴ Paul, RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Points, France, 1990, p. 151.

¹⁵ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 15

¹⁶ *Ibid.*, p. 96.

¹⁷ *Ibid.*, pp., 34, 35.

¹⁸ *Ibid.*, p. 97.

¹⁹ *Ibid.*, p., 18.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 18.

²² <https://la-philosophie.com/desir-definition>

²³ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 36.

²⁴ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 58

²⁵ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 132.

²⁶ *Ibid.*, p. 131.

²⁷ Ricœur Paul, *Temps et récit, Le Temps raconté*, Le Seuil, 1985, Paris, p. 376.

²⁸ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, pp. 12, 13.

²⁹ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 11.

³⁰ *Ibid.*, p. 12.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 90.

³³ *Ibid.*, p. 89.

³⁴ *Ibid.*, p. 122.

³⁵ Ricœur Paul, *Temps et récit, Le Temps raconté*, Le Seuil, 1985, Paris, p. 208

³⁶ Anne, PLANTAGENET, *Trois jours à Oran*, disponible sur l'adresse : https://ebook.chapitre.com/ebooks/trois-jours-a-oran-782234070530_9782234070530_9.html, p. 195

³⁷ *Ibid.*, p. 17.

³⁸ *Ibid.*, p. 196.

³⁹ *Ibid.*